Corrigé du brevet d’histoire-géographie 2023 : Amérique du Nord, juin 2023

Corrigé du brevet d’histoire-géographie – 3ème

Voici le corrigé du brevet d’histoire-géographie et d’enseignement moral et civique, session 2023 « Amérique du Nord », juin. Chaque réponse est rédigée, et le développement construit est donné en entier comme modèle. Pour progresser, fais d’abord le sujet seul, puis repère ce qui manque dans ta copie. Ensuite, comble tes lacunes avec le programme d’histoire de 3ème.

Exercice 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale : les lettres de Félix Delaurat

Question 1

L'auteur est Félix Delaurat, un cultivateur du département de l'Allier, mobilisé dès le 2 août 1914 et resté au front jusqu'en 1919. Il écrit à sa femme Angeline. Les lettres datent de mai et décembre 1916, au milieu de la Première Guerre mondiale (1914-1918). La guerre de position s'est alors installée dans les tranchées du front de l'ouest, et la bataille de Verdun se déroule (février-décembre 1916), l'une des plus meurtrières de la guerre.

Question 2

Expressions au choix : « nous avons déjà perdu près du quart de notre effectif par le bombardement » ; « c'est un vrai enfer » ; « Nous sommes des martyrs » ; « c'est des assassinats » ; « C'est le vacarme d'une guerre atroce » ; « une bête traquée qu'on amène chaque jour à la boucherie » ; « les fantassins [...] toujours les plus touchés ».

Question 3

Les lettres de poilus sont des sources de première main. Elles donnent le point de vue d'un combattant ordinaire. Elles décrivent le quotidien des tranchées, les souffrances, les sentiments (peur, fatigue, lassitude) et l'évolution de l'état d'esprit des soldats. En effet, écrites à des proches, elles sont plus sincères que les discours officiels ou la propagande, qui cachaient la réalité des combats. Il faut cependant garder un esprit critique. Le soldat écrit à sa famille et cherche aussi à la rassurer (« je suis toujours en bonne santé »). De plus, la censure militaire contrôlait en partie le courrier.

Question 4

Dans la première lettre (mai 1916), Félix reste relativement calme et résigné. Malgré les pertes, il écrit « on finit par s'habituer à tout » et espère être bientôt relevé. En décembre, il est découragé et se révolte : « nos efforts sont nuls », « nous sommes des martyrs », « c'est des assassinats ». Enfin, dans la dernière lettre, il ne comprend plus rien, se sent abandonné et résigné : « je me laisse faire comme une bête traquée qu'on amène chaque jour à la boucherie ». Son état d'esprit passe donc de l'endurance à la révolte puis au désespoir.

Cette évolution s'explique par la durée de la guerre, qui ne finit pas, par les pertes (le quart de sa compagnie), par l'inutilité apparente des attaques et par l'éloignement de sa famille. À Verdun, par exemple, des centaines de milliers de soldats tombent, tués ou blessés, sans résultat décisif.

Question 5

Modèle de réponse :

La vie quotidienne du soldat de 1914-1918 est très dure, car la violence de la guerre le menace en permanence.

Le quotidien dans les tranchées

Les soldats vivent dans les tranchées, creusées dans le sol sur des centaines de kilomètres de front. Ainsi, ils y subissent la boue, le froid, l'humidité, les rats et les poux, l'hygiène précaire et le manque de sommeil (« un bon sommeil serait le bienvenu »). Pourtant, les périodes en première ligne alternent avec des temps de repos à l'arrière (« nous sommes en réserve », « relevés »). Les lettres, la nourriture (le « pinard », le pain) et les colis sont des moyens de tenir.

La violence de la guerre

La violence est omniprésente. On compte les bombardements d'artillerie (« le bombardement », « des boches avec des canons »), qui tuent même ceux qui sont en réserve (un quart de l'effectif perdu). Viennent ensuite les attaques à la baïonnette et à la mitrailleuse, les gaz de combat, les assauts qui coûtent des milliers de vies. À Verdun, en 1916, les combats durent près de dix mois. Ils font environ 300 000 morts et disparus des deux côtés. La guerre épuise physiquement les soldats et les traumatise psychologiquement, ce qui explique le désespoir de Félix. La guerre devient une guerre totale, qui mobilise toute la société, civils compris.

Exercice 2 – Les espaces productifs et leurs évolutions

1 – Développement construit

Ce que le correcteur attend : un seul espace productif bien choisi (agricole, industriel, touristique ou de services), décrit à plusieurs échelles (locale, nationale, mondiale). Il attend aussi son fonctionnement (acteurs, activités, flux, aménagements) et ses dynamiques face à la mondialisation. Texte modèle sur la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer (autre exemple possible : l'agriculture viticole du Bordelais) :

Un espace productif est un territoire que l'on aménage pour y concentrer des activités économiques. Comment la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer, près de Marseille, fonctionne-t-elle et s'adapte-t-elle à la mondialisation ?

L'échelle locale

À l'échelle locale, Fos-sur-Mer est une grande zone industrialo-portuaire (ZIP). On l'a aménagée à partir des années 1960 sur le littoral méditerranéen, en dehors de la ville. Elle offre de vastes terrains, un port en eau profonde et des raffineries, des usines sidérurgiques et chimiques. Des flux relient les activités. Le pétrole et le gaz arrivent par bateau, puis on les transforme sur place et on les expédie par oléoducs, routes, voies ferrées et par le Rhône vers l'intérieur du

pays. Ainsi, le Grand port maritime de Marseille-Fos est le premier port français.

Les échelles nationale et mondiale

À l'échelle nationale, la zone profite d'un réseau de transport (autoroutes, canal, ligne ferroviaire, vallée du Rhône) qui la relie à Lyon, à Paris et au reste de la France. Elle profite aussi d'une main-d'œuvre qualifiée. À l'échelle mondiale, elle s'intègre à la mondialisation. Le port accueille des porte-conteneurs, des méthaniers et des pétroliers venus d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique, et exporte des produits industriels. De plus, la proximité du canal de Suez en fait une porte d'entrée de l'Europe du Sud.

Les adaptations

La zone doit cependant s'adapter. En effet, la concurrence internationale a entraîné des fermetures d'usines sidérurgiques, le coût de l'énergie pèse sur l'industrie, et la pollution est un enjeu. Pour garder sa compétitivité, Fos diversifie ses activités (logistique, terminaux à conteneurs, énergies renouvelables, hydrogène, électrification des quais) et modernise ses équipements.

La zone industrialo-portuaire de Fos montre que les espaces productifs français évoluent en s'adaptant à la mondialisation, au prix de mutations parfois douloureuses.

2 – Se repérer dans l'espace

a) 1 : Lille ; 2 : Nice.

b) Légende : gris foncé = espace industriel dynamique (Île-de-France et région lyonnaise) ; gris moyen = espace industriel ancien (Nord, Lorraine et grands axes régionaux) ; gris clair = espace peu industrialisé.

c) Figurés : un rond (cercle) pour la métropole dotée d'un ou plusieurs technopôles ; un carré pour la zone industrialo-portuaire (Dunkerque, Le Havre, Saint-Nazaire, Fos : la carte les représente par des carrés).

Exercice 3 – L'exercice de la citoyenneté dans une démocratie

Question 1

Deux motivations au choix : voter est « un droit et un devoir important » ; voter « prouve qu'on existe et qu'on peut décider de l'avenir commun » ; l'attachement à une élection importante, la présidentielle. Le premier vote y est un moment qui « ne s'oublie pas ». On peut citer aussi la volonté de participer à la vie de la démocratie.

Question 2

Deux éléments au choix : l'isoloir (« à la sortie de l'isoloir »), qui permet de voter à l'abri des regards. Il y a aussi la lecture des professions de foi de tous les candidats (l'information) ; le fait de décider librement sans pression (« j'ai écouté les conseils de mes parents [...] et j'ai fait seul mon choix ») . Enfin, le bulletin glissé dans l'urne. La photographie montre l'urne transparente et les assesseurs qui surveillent le bon déroulement du vote.

Question 3

Deux raisons que donne le document 2 : 66 % des jeunes pensent que les responsables politiques se préoccupent peu ou pas du tout de ce que pensent les jeunes ; 57 % estiment que leurs préoccupations ne sont pas évoquées dans la campagne électorale. Un jeune sur cinq (20 %) n'a pas l'intention d'aller voter.

Question 4

Le fait de ne pas aller voter s'appelle l'abstention.

Question 5

Modèle de réponse : « Chers camarades, je suis candidat au Conseil municipal d'enfants et de jeunes et je vous demande de voter. Voter est un droit que des générations ont conquis, et aussi un devoir de citoyen. C'est le seul moyen de faire entendre notre voix et de décider de ce qui nous concerne (jeux, sport, environnement, culture). Pourtant, les chiffres montrent que beaucoup de jeunes pensent que les responsables ne les écoutent pas : si nous nous abstenons, nous leur donnons raison. De plus, voter est simple, libre et secret : personne ne peut vous obliger. Si vous votez pour moi, je m'engage à défendre vos idées, à écouter chacun et à rendre compte de mon travail. Voter, c'est apprendre à être un citoyen responsable. »

Conseils pour le jour J

- Pour relever des expressions, citez le texte entre guillemets et sans paraphrase, en choisissant des passages différents dans chaque lettre.
- Pour montrer une évolution, suivez l'ordre chronologique des documents et expliquez à chaque étape la cause du changement.
- Pour un développement construit, annoncez l'exemple, travaillez à trois échelles (locale, nationale, mondiale) et terminez par les évolutions.
- Sur la carte, apprenez les repères de base : métropoles, zones industrialo-portuaires, trois grandes teintes de la légende.
- En EMC, nommez les notions (droit, devoir, abstention, vote libre et secret) et argumentez avec les deux documents.